

Ils se trouvaient ainsi à six kilomètres de la première ligne, et un repli de terrain leur masquait l'emplacement du convoi.

Ils en furent quittes pour une attente d'une demi-heure, car l'action ne dura guère plus.

\*  
\* \*

Nos goumiers avaient disparu dès les débuts de l'affaire, et les chasseurs, qui s'étaient d'abord portés en tête avec l'infanterie, étaient revenus au convoi en apprenant, par quelques hommes échappés au massacre, que le désordre s'y était mis.

Mais il était trop tard, et, au loin, ils aperçoivent l'ennemi qui se hâte de chasser des groupes de chameaux devant lui.

N'hésitant pas un instant, ils fondent sur les Arabes, qui abandonnent une partie de leur butin, et ramènent une centaine de bêtes.

Pendant ce temps, on fait prévenir le colonel du désastre du convoi.

Il donne l'ordre de suspendre l'action, qui était d'ailleurs finie faute de combattants ennemis, et de retourner en arrière.

\*  
\* \*

Joli gâchis !

Tout est pillé, les sacs sont éventrés, les vivres ont disparu, les munitions de réserve, en grande partie emportées, les bagages des officiers, complètement enlevés, et nous trouvons une cinquantaine de cadavres sur le terrain.

Nous ne rions plus.

Mais nos hommes, furieux, deviennent un instant presque incontrôlables.

Ils se ruent sur quelques tonneaux d'eau-de-vie qui gisent épars, les défoncent, boivent et tombent ivres-morts.

Au moment du départ, plusieurs cavaliers portent des fantassins ivres en travers de leurs selles.

C'est un vrai désastre.

Somme toute, en récapitulant, il nous manque cinquante-deux hommes tués, une quinzaine de disparus et plus de vingt blessés sur les cacolets, dont un officier de chasseurs d'Afrique.

\*  
\* \*

Tristement, après avoir mis un peu d'ordre dans la colonne, nous rétrogradons, le fiel dans l'âme, la rage au cœur, bien disposés à faire payer cher à l'ennemi l'espèce de succès qu'il vient de remporter.